

## Un été 92

Gaston Ajax

---

Volume 7, Number 3-4, Summer 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6131ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Société littéraire de Laval

**ISSN**

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Ajax, G. (1992). Un été 92. *Brèves littéraires*, 7(3-4), 9–14.

## GASTON AJAX

### Un été 92

Il pédalait péniblement, se penchant sur le cadre rouillé de son vélo, pensant qu'il lui fallait persévérer, lui qui avait été cadre supérieur et qui, avec le temps, s'était quelque peu rouillé.

Depuis qu'il avait quitté ses pénates sous le regard réprobateur de sa voisine, il appuyait avec application sur chaque pédale, progressant dans le dédale des cartons que le vent avait poussés dans la rue Saint-Laurent. Il devait être approximativement sept heures et par-dessus son guidon il aperçut, oppressé, son pneu qui s'affaissait sur l'asphalte chaud et collant comme... «un fudge. Wouah! C'est une image commanditée par Dairy Queen», se dit-il avant de s'inquiéter, soudain rafraîchi par l'effroi : pourvu que la chambre à air ne soit pas poreuse!»

Alors, poussant une pointe, pestant, postillonnant au-dessus de sa roue, il parcourut les trois cents mètres suivants en apnée.

Essoufflé, étourdi par cette course et les cris d'une femme qui s'époumonait contre l'enfant qui venait de laisser choir un Mister Freeze bleu sur les bourrelets de

sa robe rose, il s'arrêta net, pompant l'air avidement jusqu'à ce que... l'enfant sur le trottoir voisin reçoive un soufflet de sa mère soudain bourrelée de remords.

Hernie soit qui mal y pense : ni sa course insensée ni l'enfant torturé par la culpabilité n'avaient réussi à détourner ses pensées de son boyau défaillant.

Sa voix intérieure hurla alors : «il faut pas que je me dégonfle». Mais le simple fait qu'elle ait dû intervenir si véhémentement, et son obsession de la chambre — fût-elle à air — lui confirmèrent qu'il était bien fatigué.

Il s'arc-bouta sur ses pédales, les écrasa de tout son poids et reprit péniblement sa périlleuse ascension de la Main.

«Mourir d'un cancer du colon est bien une obsession de cycliste, j'aurais dû envoyer une rustine à Foglia», songea-t-il, en observant d'un oeil plus indulgent l'écrasement du pneu sur la chaussée et lui épargnant, au prix de détours imprévisibles, ornières, fissures et nids de poules.

«La vie est mal faite : les poules sont dans le bas de la Main et les plus gros nids sur la crête du plateau». Comme on dérive, il se mit à rêver à l'époque où, enfant, il cherchait, en mai, des oeufs de Pâques parmi les salades du potager de la maison familiale de Plessisville.

«Merde je l'ai dépassée!» Au delà de Villeneuve, il s'arrêta soudain et se mit à reculer jusqu'au coin, jusqu'à

la banque, pensant que la vie devrait être comme cela : une fuite en avant puis à deux coins de rue de la mort un retour en arrière en accéléré. «On rajeunirait : de vieux con, on deviendrait jeune cadre puant, puis adolescent épais, puis enfant tannant et enfin bébé cute avant de replonger dans sa mère... les pieds devant, forcément puisque c'est l'expression consacrée. Tiens, c'est bien la preuve que ce n'est pas Dieu qui a créé la vidéo. Incapable d'imaginer le «rewind», le pauvre vieux. Au lieu de dire à Adam qui s'apprêtait à se décroter le nez «tu veux le mien?» au plafond de la chapelle Sixtine, il aurait mieux fait de s'intéresser à l'électronique. Il aurait pu ainsi aller pisser à l'hôtel de ville et, en comprenant les vertus de la fonction «erase», nous débarrasser de Robert Chambon Bourhassa du Vergor et de Jean-Brian Chrénulroney qui ont assassiné l'imagination et l'intelligence après les avoir violées, battues et sodomisées sans que les femmes, les hommes violentés ou l'archevêché n'interviennent.»

Tout en cogitant, il avait vaqué à sa petite affaire et il refermait maintenant ses sacoches de vélo gonflées et lourdes comme les seins de sa voisine lorsqu'il était parti quelques heures plus tôt et, peu à peu, au fil de ses escalas, de plus en plus flasques comme il ne les verrait pas dans vingt ans alors qu'elle continuerait assidûment sur son balcon à entretenir son mélanome au soleil blanc de mars.

«Encore six», se dit-il, reniflant la proximité du compte à rebours comme un cheval l'écurie et un député la pension à vie.

En passant dans le Mile-end devant les restos branchés, il prit une nouvelle fois conscience de la distance qui s'était creusée entre les «plogués» du pouvoir et des affaires et les «déconnectés» de la vie, court-circuités depuis des années dans leur inconfort et l'indifférence des autres.

Il songea bien un instant à aller déposer un paquet au pied de l'un des urinoirs canins de l'ouest de la ville pour se venger de la condescendance avec laquelle on avait accueilli, il y a quelques années, à une assemblée de l'hôtel de ville, sa proposition de fluorer l'eau des caniveaux du boulevard Décarie, mais il s'en voulut très vite de cette petitesse d'esprit.

Il se dit que, pour gagner du temps, au moment où il retournerait sa vie comme un vulgaire cadeau au «boxing day» de la Baie ou d'Eaton, il devait prendre le parti d'éliminer les regrets accessoires, comme celui de ne pas avoir lancé un concurrent de l'hebdo *Voir* dans lequel il aurait donné à... entendre. Il convint qu'il aurait bien assez de l'inventaire de ses blondes et des vrais repas qu'il avait faits dans les années 1950, 1960 et 1970.

Il n'aurait pas dû penser nourriture avec tant d'insistance. Voilà que son estomac se rappelait à son souvenir avec l'obstination et la grossièreté d'un agent de recouvrement. Cela devait bien faire treize jours qu'il n'avait rien mangé.

Il admit cependant que sa malnutrition n'avait pas de véritable signe extérieur et que, finalement, un

Montréalais sur cinq pouvait continuer de crever la gueule ouverte sans que cela affecte les sacro-saintes affaires ou les fêtes du 350<sup>e</sup>.

Maintenant qu'il redescendait en roue libre sur l'avenue du Parc, il était moins attentif à la circulation et il faillit se faire écharper par un taxi dans lequel il crut reconnaître son ancien patron avec sa calvitie et cette obstination à la Normand L. à la cacher, comme si elle portait la cicatrice d'une vasectomie des méninges. Il lui sembla l'entendre adressant au portier homo sa plaisanterie favorite «si t'es gai, ris donc» ou, entamant l'une de ses inutiles réunions par le constat «qu'avec l'actuel premier ministre, c'est la révolution permanente car, pile au moment où l'on ne s'y attend pas, c'est re-volte face, ah, ah, ah».

Son estomac chantait de plus en plus fort et il pensa que l'OSM aurait eu un plus grand succès avec une version ventriloque du Boléro de Ravel. Ah qu'il aurait aimé être chef d'orchestre! La nuit, lorsqu'il voyait la ville du toit, il s'imaginait dirigeant la fin d'un morceau quand chaque note explose avec surenchère de percussions pour bien faire comprendre que c'est fini. Point. Pomm. Paow. Paow. Paooooow.

Il déposa sa bicyclette aux pieds de Monseigneur Bourget. Escalada les escaliers qui mènent au fronton de la basilique Marie Reine du monde, posa son petit paquet entre les mains de l'un des membres de la ligue d'improvisation pétrifiés d'admiration sur le toit et

redescendit enfourcher son destrier rouillé pour une ultime étape coin Sherbrooke et Papineau.

Lorsqu'il parvint à l'angle du parc Lafontaine, il sortit de son sac trois bidons d'huile Krisko (la plus légère) qu'il laissa choir «accidentellement» sur la chaussée où ils éclatèrent.

Et puis, pour ménager sa roue avant, il prit sa bicyclette sur son épaule et se dirigea à pied vers la prochaine station... de métro. Il s'apprêta à traverser la rue, posa un instant le vélo et... creva. Il n'avait pas pris garde au camion-citerne qui l'écrasa sans coup férir, l'aplatissant sur l'asphalte «chaud et collant». Quelques passants s'approchèrent. Un homme dit : «Y a rien là, c'est un flat».

Et puis, soudain, il y eut une grande explosion qui rasa le carrefour. Dans le lointain, deux, trois, dix explosions se firent entendre. De plus en plus appuyées. Comme à la fin d'un morceau de musique. Pour bien faire comprendre que c'était fini.